

Assia Marfouq, Hassan First University of Settat, Morocco

DOI:10.17951/lsmll.2023.47.4.93-104

La dimension patrimoniale dans le livre enfantin : cas de la collection albumique *Malika et Karim* de l'édition Yanbow al Kitab

The Patrimonial Dimension in the Children's Book: The Case
of the Collection *Malika et Karima* of Yanbow al Kitab Edition

RÉSUMÉ

Dans le cadre de cette étude, nous tenterons d'identifier les sources du patrimoine mises en valeur dans la collection albumique pour enfants *Malika et Karim* de l'Édition marocaine Yanbow al Kitab et comment cette dernière interroge-t-elle la question de l'identité à travers le patrimoine. Nous verrons comment les éléments textuels et paratextuels (illustrations, couleurs, cadrage, etc.) contribuent-ils à véhiculer la culture patrimoniale marocaine et quels sont les procédés langagiers et stylistiques mis en œuvre pour faciliter la compréhension et la mémorisation.

MOTS-CLÉS

patrimoine, album, *Malika et Karim*, style, langage

ABSTRACT

In this study, we attempt to identify the sources of the heritage highlighted in the album collection for children *Malika and Karim* of the Moroccan Edition Yanbow al Kitab and how it examines the question of identity through heritage. We will see how the textual and paratextual elements (illustrations, colours, framing, etc.) contribute to conveying the Moroccan heritage culture and what linguistic and stylistic processes are implemented to facilitate understanding and memorization.

KEYWORDS

heritage, album, *Malika and Karim*, style, language

1. Introduction

La littérature d'enfance, qu'elle soit locale ou mondiale est une source importante de valeurs, de stéréotypes et de connaissances qui participent dans la construction culturelle et identitaire de l'enfant. Cette culture livresque est développée graduellement à travers la fréquentation des livres enfantins dès le bas âge. En effet, plusieurs compétences sont recherchées moyennant le patrimoine qui joue le rôle d'un véritable moteur de

Assia Marfouq, Laboratoire Ingénierie Didactique, Entrepreneuriat, Arts, Langues et Littérature (LIDEAL), Université Hassan 1er, Route de Casablanca Km 3,5, BP 539, Settat, assia.marfouq@uhp.ac.ma, <https://orcid.org/0000-0002-1803-3279>

création. L'enfant est invité à s'identifier à sa culture et à savoir l'identifier, à l'adopter et à développer le sens du patriotisme. Le socle du Ministère de l'Éducation Nationale français affirme d'ailleurs que c'est important de « Lire seul et écouter lire des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse adaptés à son âge » (Ministère de l'Éducation Nationale, 2008, p. 4).

La relation entre le patrimoine et la littérature enfantine est très forte. En effet, nous ne pouvons pas imaginer une société qui ne suit pas ses ancêtres et ne porte rien de son patrimoine, « nos grands-parents, nos parents, nous-mêmes, avons tous été confrontés dès la petite enfance à des textes du patrimoine littéraire » (Cœur-Joly, 2012, p. 8). Le patrimoine culturel d'une nation fait partie intégrante de la formation psychologique et culturelle de chaque individu qu'il partage avec la communauté. Le patrimoine représente une base commune et un riche pilier de références, de valeurs et de symboles. La relation entre les personnes et leur patrimoine est corrélée, car aucun avenir ne se fonde sans passé. Cela signifie que nous devons glorifier le patrimoine humain et le transmettre aux générations futures en passant en revue sa généalogie, mais aussi l'adapter aux exigences du temps dans la mesure où il faudrait préserver les constantes et chercher le renouvellement au lieu de la répétition.

Bien que la littérature d'enfance au Maroc soit encore balbutiante, nous avons choisi dans le cadre de cette étude d'aborder la collection albumique pour enfants éditée par Yanbow Al Kitab, une maison spécialisée dans la littérature d'enfance et de jeunesse qui diffuse une production livresque de qualité. Nous examinerons particulièrement la collection *Malika et Karim* que nous considérons comme représentative du patrimoine culturel marocain, puisque c'est la seule série albumique dédiée au patrimoine et créée par la maison d'édition choisie. Cette collection est éditée en arabe et en français pour toucher un public plus large, car « beaucoup d'enfants ont des parents étrangers, ils ne peuvent donc pas donner à leurs enfants cette culture issue du patrimoine » (Cœur-Joly, 2012, p. 11). Par ailleurs, notre objectif à travers cette étude et d'enrichir le champ de recherche universitaire encore récent, à peine centenaire¹, sur ce territoire artistique qu'est la littérature d'enfance. Notre analyse du corpus choisi sera essentiellement descriptive pour rendre compte des divers éléments issus du patrimoine marocain. Nous commencerons d'abord par présenter un état général du patrimoine dans les livres pour enfants au Maroc. Dans un deuxième lieu, nous présenterons la collection albumique *Malika et Karim*. Et finalement, nous analyserons les éléments que nous jugeons nécessaires pour comprendre comment le patrimoine est mis en relief (éléments paratextuels, iconographie, structure narrative, système des personnages, lexique, etc.).

¹ La première thèse consacrée à la littérature d'enfance date de 1923, *La Littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, de Marie-Thérèse Latzarus.

2. Le patrimoine dans les livres pour enfants au Maroc

Poulot (1997) définit le patrimoine « à la fois par la réalité physique de ses objets, par la valeur esthétique et documentaire le plus souvent, ou illustrative, voire de reconnaissance sentimentale, que leur attribue le savoir commun, et par leur statut spécifique » (p. 20). D'après Annie Rouxel (2010) : « la notion de patrimoine [...] renvoie à la transmission d'un héritage culturel et, de ce fait, à des valeurs identitaires. Les œuvres lues fondent une communauté, construisent des valeurs et un imaginaire collectif » (p. 116). L'emploi du patrimoine renvoie alors à l'utilisation des histoires patrimoniales traditionnelles dans les œuvres littéraires et leur réécriture avec une nouvelle vision différente de celle des textes originaux. Le patrimoine est teint de nouvelles caractéristiques – selon le message du créateur et son intention – faisant correspondre ainsi deux expériences liées au passé et exprimant efficacement le présent comme l'affirme Brigitte Louichon qui voit que les livres d'enfance et de jeunesse sont des « objets discursifs secondaires » qui « constituent les preuves de l'actualité et donc de la patrimonialité » (Louichon, 2012, p. 41).

Les sources du patrimoine sont aussi nombreuses que variées. En premier lieu, nous citons le patrimoine mondial partagé par toute l'humanité. Ce patrimoine est très peu exploité par les auteurs de l'enfance marocains qui mettent l'accent particulièrement sur le patrimoine religieux comprenant les récits et les biographies des prophètes et leurs compagnons. Le patrimoine littéraire comprend essentiellement les proverbes, la poésie et les fables et est quasi-absent du livre enfantin marocain. Par contre, le patrimoine historique national qui inclut des faits et des incidents historiques anciens ainsi que le patrimoine folklorique rattaché aux vieux contes et mythes préservés par la mémoire collective occupent dans la littérature d'enfance marocaine une place majeure.

Comme partout dans le monde islamique, la littérature d'enfance marocaine est connue par l'emploi excessif de l'héritage religieux. Cette caractéristique permet une meilleure compréhension de la religion par l'enfant, loin des conflits sectaires alimentés par les faux prédicateurs et les charlatans qui attisent les rivalités et noircissent l'image de l'Islam. Le Maroc est une nation islamique, il n'est donc pas étonnant que les histoires à patrimoine religieux soient au-dessus de toutes sortes d'histoires dans les bibliothèques pour enfants. La littérature pour enfant au Maroc a aussi beaucoup investi dans le patrimoine historique en tant qu'outil stratégique et efficace dans la formation du sentiment national collectif du peuple marocain. Ainsi, Mohamed Jabroun, un historien marocain, a édité un livre composé de dix parties intitulé « Histoire du Maroc pour les enfants et les jeunes » où il raconte de façon pédagogique et simplifiée sous forme de dialogues entre enfants les événements historiques les plus importants du Maroc avant et après l'Islam, ainsi que les différentes périodes de sultanats dans le royaume. Face à un engouement croissant vis-à-vis des livres historiques pour enfants, la collection

de Mohamed Jabroun a connu un large succès au Maroc et ailleurs vu la notoriété académique et scientifique de son auteur dans le domaine de l'Histoire.

Sur le plan littéraire, le livre patrimonial donne à chaque enfant un répertoire de références appropriées à son âge, puisé dans la littérature locale ou mondiale d'hier et d'aujourd'hui. De cette manière, l'enfant, participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune. En outre, le livre enfantin permet la maîtrise des langues étrangères à travers la lecture et l'encouragement.

L'enfant de la génération actuelle subit beaucoup de discriminations dans les milieux familial et scolaire. Il s'assoit pendant de longues heures sur les sièges de l'école, s'épuise et déprime parfois, d'où l'importance des livres enfantins dotés le plus souvent d'une grande charge humoristique. Il est sans doute que le patrimoine populaire arabe est très riche en matière d'histoires humoristiques très célèbres comme celles de *Joha*, *Hdidane*, etc. qui fournissent des valeurs éducatives importantes, stimulent la pensée du petit destinataire, développent son goût et lui inspirent l'esprit de lutte et de patience.

3. Présentation de la collection *Malika et Karim*

La collection *Malika et Karim* de son auteure et illustratrice Sonia Ouajjou est une série d'albums destinée aux enfants en âge intermédiaire (5–14 ans) qui raconte l'histoire de deux enfants qui se baladent aux quatre coins du Maroc et vivent des aventures passionnantes.

Cette collection est composée de huit histoires : *A la recherche du trésor des Almohades*, *Les Jnouns de la Médina de Fès*, *La Nuit du destin*, *Le mariage de Tata Keltoum*, *Le feu de bois d'Achoura*, *Mi Lalla et Ba Sidi à Merzouga*, *Le Tagine de Ftouma* et *Lalla Mizette au bled de l'arganier*.

« C'est une collection qui valorise l'art de vivre marocain, le patrimoine, les arts et les coutumes du pays avec un regard et une réalisation modernes » (*Livres pour enfants*, 2003) résume Amina Hachimi Alaoui des Éditions *La Croisée des chemins*. À côté d'un style très naïf, « mélanger le français et le dialecte marocain me paraît plus rigolo. Les petits marocains apprennent ainsi la signification des mots, et le dictionnaire plaît beaucoup aux enfants étrangers » ajoute Amina Hachimi (*Livres pour enfants*, 2003).

Chaque page de l'album contient un texte et une illustration dont les volumes sont respectivement 25% et 75%. Les dessins sont minutieux du détail et hauts en couleurs. Les albums sont en grand format carré (220mm×220mm) et en carton rigide ce qui répond parfaitement au besoin de la catégorie d'âge ciblée par la collection.

4. Le patrimoine au niveau paratextuel et iconographique

Nous savons que le petit lecteur en train d'acheter son livre est attiré d'abord par l'apparence extérieure du livre, d'où l'importance de l'aspect esthétique

et plastique de la première page de couverture qui doit s'adresser à l'enfant selon son âge et ses capacités de réflexion et d'assimilation, mais aussi toucher ses « sentiments de l'enfance » (Aries, 1960, p. 23). Parmi les composantes majeures qui intéressent l'enfant, figure le titre en premier lieu à côté de l'image, des couleurs et du volume du livre. D'ailleurs, nous constatons que la première catégorie d'âge (2–5 ans) préfère le grand format avec des feuilles rigides ou en tissu, tandis que la catégorie d'âge intermédiaire choisit plutôt des livres en grand ou en moyen format en carton souple (Ferland, 2008, p. 168). Le paratexte du livre destiné à l'enfant détermine un horizon d'attente qui se crée à partir des liens entre le titre et l'illustration qui figurent sur la couverture de l'album. Le titre est un élément décisif dans le choix du livre, vu son aspect référentiel qui renvoie à l'idée principale du texte. Aussi, le titre est un moyen de catégorisation entre les histoires à caractère religieux, historique ou populaire et celles qui renvoient à une personnalité fameuse de l'univers enfantin.

En observant les titres attribués aux albums de la collection *Malika et Karim*, nous constatons que certains titres ont une fonction appellative, c'est-à-dire qu'ils reprennent un titre ou une expression connus sans effort de construction de la part de l'auteure. C'est le cas du titre *La Nuit du destin* qui reprend un fragment de la Sourate coranique du *Destin*. L'auteure joue en fait sur l'aspect familier du titre que les enfants reconnaissent facilement moyennant la courte sourate « Le Destin » qu'ils apprennent par cœur à la maison ou à l'école. Les groupes nominaux qui composent le titre, à savoir « la nuit » et « le destin » sont des éléments entourés de mystère et d'énigmes pour les enfants. D'autres titres ont une fonction référentielle et désignative, car ils sont composés d'un groupe de mots où chacun renvoie à une référence différente. Cette caractéristique permet à l'enfant de lier entre deux notions éloignées et de développer l'esprit de l'imagination et de la réflexion. Le titre *Lalla Mizette au bled de l'arganier* par exemple, est constitué de deux groupes nominaux « Lalla Mizette » et « bled de l'arganier ». La première partie du titre désigne le nom d'une chèvre « Mizette » avec l'ajout de « Lalla » employé comme signe de respect aux femmes marocaines. Cette combinaison oxymorique entre l'humain et le bestial crée chez l'enfant la curiosité de vouloir découvrir cette créature animale aux attributs humains. En plus, le choix de la chèvre comme animal de compagnie est bien réussi vu la douceur de cet animal de ferme et son amabilité. Le « bled de l'arganier » qui représente le deuxième fragment du titre est une périphrase qui joue le rôle d'une devinette et invite l'enfant à découvrir la région marocaine connue par la culture des amandes et l'huile de l'arganier.

Les titres de la collection *Malika et Karim* renvoient à la variation du contexte narratif et la permanence des personnages principaux, à savoir, Malika, Karim et Lalla Mizette. Tous les titres renseignent sur le thème de l'histoire et sont des titres-phrases où chacun renvoie à un type de patrimoine matériel ou immatériel. Ainsi,

Lalla Mizette au bled de l'arganier et *Mi lalla et Bassidi à Merzouga* représentent le patrimoine naturel avec ses sites et espaces agricoles et forestiers marocains, *Le Tajine de Ftouma*, *Les Jnouns de la médina de Fès*, *Le Mariage de Tata Keltoum* et *Le Feu de bois d'Achoura*² évoquent le patrimoine culturel relatif aux coutumes, aux traditions, aux rites et aux métiers marocains, *La Nuit du destin*³ revoie à l'héritage religieux musulman, tandis qu' *À la recherche du trésor des Almohades* est évocateur du patrimoine historique relatif à la dynastie des Almohades. Toutefois, nous signalons que l'histoire dans chaque album fait l'amalgame entre plusieurs types de patrimoines.

L'album destiné aux enfants exige l'association du texte à l'image pour construire une signification. L'image dans l'album dépasse souvent le rôle d'une simple illustration qui sert d'ornement. Elle peut égaler le sens texte ou le dépasser parfois. D'ailleurs, beaucoup d'albums sont entièrement imagés et le texte est réduit à des légendes. L'image dans l'album patrimonial est souvent polysémique. Elle contient des données visuelles variées, des signes qu'il faut décoder selon la perception de chaque enfant et permet ainsi des interprétations différentes. Face à l'image, l'enfant apprend à lire les codes, à recréer des images et à prendre conscience de la manière de leur fonctionnement. Dans la collection *Malika et Karim*, nous notons que l'auteure est celle qui s'est chargée d'illustrer les histoires ce qui complexifie le rapport entre le contenu textuel et l'image et rend la lecture de l'album encore plus pertinente. Les illustrations dans la collection sont toutes des images à portée narrative et documentaire. Elles sont des reproductions d'œuvres d'arts, d'objets patrimoniaux, de scènes rituelles, etc. « Toute image est par nature 'd'histoire' » (Frizot, 1996, p. 57), ce constat permet de dire que l'image donne une forme palpable aux faits du quotidien. De cette manière, l'album fait essentiellement à partir d'images à valeur patrimoniale est considéré comme un document historique qui enregistre le passé par l'illustration des objets, des gestes, des allures, des tensions, etc. ce qui échappe aux documents historiques textuels.

L'image dans la collection *Malika et Karim* remplit trois fonctions. Tout d'abord, il s'agit d'une fonction descriptive, c'est-à-dire que le rapport entre le texte et l'image est en redondance. L'image apporte des précisions ou des détails en rapport avec les espaces et les personnages, ce que le texte ne peut pas prendre en charge. Toutes les images des albums étudiés manifestent un souci du détail. On y voit clair les motifs des habits, des tajines, des tatouages au henné, etc. La succession des images permet la reconstitution du récit et comble certains

² L'Achoura est une fête religieuse célébrée dans le monde musulman. Au Maroc, elle est symbolisée par le feu de bois. Malika, Karim, Lalla Mizette et leurs amis veulent un feu de bois sur la plage de Tanger pour célébrer l'Achoura et accueillir leurs amis français.

³ La Nuit du destin correspond à la veille du 27^e jour de Ramadan chez les musulmans. C'est une occasion de joie où ils fêtent la révélation du Coran. À cette occasion, les enfants jeûnent, vont à la mosquée avec leurs parents, mettent de nouveaux vêtements et partagent des douceurs.

vides narratifs au niveau du texte. Enfin, la fonction connotative représente un décalage entre l'image et le texte. Nous constatons que l'image enrichit souvent le texte de signes à interpréter, de références, d'allusions culturelles et de clins d'œil. L'image est parfois d'une charge humoristique considérable.

Le langage plastique de l'image, à savoir les effets expressifs des couleurs, du cadrage et des angles de vue sont en parfaite adéquation avec l'usage du patrimoine dans les albums étudiés. Les couleurs et leur intensité ont une valeur très importante par rapport à l'expression du patrimoine. En effet, on observe l'omniprésence des couleurs chaudes et froides et des couleurs gaies qui expriment la joie, la chaleur humaine, l'action, la paix, l'ambiance, etc. (noces de Tata Keltoum, les enfants autour du feu de bois d'Achoura, les spectacles de Jamaâ el-Fna, les tanneurs et tisseurs de laine de la Médina de Fès, la boutique du potier à Salé, etc.). Quant au cadrage, les images épousent souvent le plan d'ensemble qui met en relief les spécificités architecturales des villes et le gros plan qui décrit des éléments minutieux du récit comme les tatouages au henné, les motifs des tapis traditionnels, les broderies des caftans, les motifs des tissus d'ameublement, la mosaïque, le fer forgé, le plâtre, les ustensiles de cuisine, le bois des meubles, etc. L'angle de vue est toujours frontal ce qui soutient la visée expositive de la collection.

5. Le patrimoine au niveau de la structure narrative

Nous remarquons que pour vêtir le livre enfantin de la dimension patrimoniale, l'auteur de *Malika et Karim* n'a pas besoin de créer un récit à tiroirs avec beaucoup de nœuds et d'événements, car l'enfant a souvent une connaissance informelle du récit qui se réduit à un début, un milieu et une fin. D'où l'importance de mettre l'accent sur les thèmes plutôt que sur les schémas et les structures narratifs. Tous les albums de la collection *Malika et Karim* représentent deux types de schémas : le schéma quinaire avec une situation initiale, un problème, une dynamique de l'action et une situation finale comportant une résolution; et le schéma des récits en randonnée qui présentent un état et un problème initiaux et une situation finale avec entre les deux des randonnées qui permettent des rencontres cumulables, c'est-à-dire qui s'additionnent au fur et à mesure que le récit avance. Sonia Ouajjou semble bien choisir le type de schéma narratif en évitant les schémas en alternance ou en boucle où l'histoire est sans fin et rien n'avance, puisque la fin n'est qu'un retour au point de départ, pour éviter de dérouter, décourager ou ennuyer le petit lecteur. Les situations initiales et les éléments perturbateurs, chronologiquement placés en début de l'histoire, sont tous évocateurs du patrimoine culturel marocain qui se donne une place centrale dans le récit. L'élément déclencheur qui représente le point culminant du récit avec toute la tension qu'il crée est particulièrement empreint par le patrimoine. Les déclenchements de chaque album sont liés aux événements suivants : les rites familiaux de la nuit du destin, le bain de sable de

Mi lalla à Merzouga, la chute de Karim et de Lalla Mizette dans les cuves des tanneurs et sur la laine des tisseurs de tapis à Fès, le jour des noces traditionnelles de Tata Keltoum, la visite de la forêt de l'arganier à Essaouira, la préparation du feu de bois d'Achoura, le tajine cassé de Ftouma et les paroles de la voyante dans la place Jamaâ-el-Fna. Les situations finales des différents albums sont toutes des dénouements heureux qui mettent en valeur le patrimoine culturel et naturel en encourageant l'enfant à en jouir, à le préserver et le protéger. À titre d'exemple, dans l'album *À la recherche du trésor des almohades*, le dénouement se construit autour de la décision des personnages de retourner à l'exercice de leurs métiers à Jamaâ-el-Fna après avoir assimilé la valeur noble de leurs activités enracinées dans le patrimoine de la ville rouge. *Le Tajine de Ftouma* se termine par la joie immense de Ftouma à la réception de son nouveau tajine fabriqué à la main et personnalisé par les enfants, ce qui montre l'attachement au patrimoine culinaire marocain et sa mise en valeur par les habitants locaux. *La Nuit du destin*, quant à elle, finit par les rituels réservés à la nuit du destin et les actes méritoires accomplis : jeun, prières, port de vêtements neufs, vœux, plats ramadanesques, sorties, etc.

La nature des personnages créés pour une collection albumique destinée aux enfants est décisive dans le choix du livre, puisque l'enfant s'identifie souvent à un petit héros qu'on appelle personnage-miroir (Tsimbidy, Rezzouk, 2012) avec lequel il partage des points communs et des préoccupations, ce qui génère chez lui une intensité émotionnelle non négligeable. Sonia Ouajjou a créé un système de personnages varié où les humains partagent le récit avec des animaux anthropomorphes. Les humains et les animaux paraissent toujours ensemble dans la collection : en duo, avec des amis, en famille, en fratrie ou en groupe. Les personnages sont des enfants et des adultes. Malika et Karim sont des enfants âgés de 6 à 8 ans et sont les personnages récurrents de la série avec la même apparence. Les autres personnages constituent l'entourage familial : Papa Aziz, Mama Zoubida, Tata Keltoum, Milalla et Bassidi, et le voisinage : Haj Mekki, Bachir, Ftouma. Ces personnages adultes ont le rôle de prodiguer des conseils et des recommandations, de mettre en sécurité, d'apporter secours, de guider et d'informer les enfants.

Les réactions des enfants dans la collection envers leur patrimoine culturel sont toutes positives et expriment leur désir ardent de protéger les richesses patrimoniales de leur pays. Elles traduisent des sentiments comme l'amour et l'émerveillement devant les produits artisanaux tels que le tajine de Safi et les tapis de Fès, la résolution de nettoyer la plage avant d'allumer le feu de bois pour célébrer l'Achoura, la révolte contre les usines polluantes, la culpabilité d'avoir sous-estimé la valeur des rites populaires de Jamaâ-el-Fna, etc.

Concernant la présence des animaux, on remarque que la chèvre Lalla Mizette est un animal de compagnie qui joue le rôle de personnage principal récurrent de série à côté de Malika et Karim. Personnage archétype du livre enfantin et issu de

la culture arabe, la chèvre perchée dans les arbres joue un rôle fondamental dans la biodiversité, notamment dans la survie de l'arganier, arbre emblématique des régions Sud-Est du Maroc et de son patrimoine forestier. Le choix de la chèvre comme animal de compagnie ne suit pas la tradition comme le cas du chien dans *Tintin et Milou* ou du chat dans *Les Aventures de Bigoudi*, mais il paraît que cet animal est non seulement agréable, vif, actif et familier, mais également une espèce écologique. L'auteure de l'album n'a pas manqué de réserver l'intégralité de l'album *Lalla Mizette au bled de l'arganier* pour montrer le spectacle étrange des chèvres qui grimpent aux arganiers et leur importance dans la préservation de l'espèce rare de cet arbre.

L'espace est un repère d'analyse fondamental par rapport à la présence du patrimoine dans le livre enfantin. Il revoie à l'ensemble des lieux visités ou simplement évoqués par les personnages. La représentation de l'espace patrimonial dans les albums destinés aux enfants est souvent prise en compte par l'illustration dont la fonction est d'ancrer le récit dans le réel. Dans la collection *Malika et Karim*, nous notons que tous les lieux évoqués sont réels, car relevant du patrimoine culturel marocain ou marqués par celui-ci. Chaque récit se déroule dans un lieu unique que traversent les personnages. Ces lieux sont : la forêt verdoyante de la région d'Essaouira, les ruelles de Tanger, Casablanca, la médina de Fès, Merzouga, Marrakech et Salé. La variété des lieux patrimoniaux évoqués dans la collection comble un vrai vide existant au niveau de la littérature d'enfance marocaine. Ces fictions permettent à l'enfant de plonger dans les mœurs, les traditions et les mythes spécifiques à chaque ville marocaine tout en prenant en considération l'héritage maritime, naturel, historique et architectural. Ils permettent à l'enfant d'aller vers le patrimoine, d'avoir hâte de découvrir les lieux fictifs sur la réalité et de devenir un prescripteur de visite.

Le temps dans chaque album est géré chronologiquement en épousant l'ordre des événements. L'auteure semble accorder beaucoup d'importance à l'espace. Elle évite les retours en arrière, l'antériorité, les ellipses temporelles et les enchâssements des récits. L'histoire dans chaque album s'étale sur moins d'une journée.

6. Le lexique dans la collection

Le lexique employé dans la collection *Malika et Karim* est ancré dans la culture marocaine. Il s'agit d'une langue française courante, très facile, enrichie d'un champ lexical relatif au patrimoine et exprimée avec des mots relevant du dialecte marocain. La collection soumise à l'étude est très riche en xénismes. Ces derniers consistent à « introduire dans le corps du texte des éléments linguistiques empruntés à une langue étrangère » (Perrot-Corpet & Queffelec, 2007, p. 76).

Chaque album est doté d'un glossaire regroupant les mots de la culture marocaine en arabe dialectal. Dans le texte, ces mots sont mentionnés par un

astérisque pour permettre à l'enfant de mieux les identifier. La spécificité du lexique du patrimoine est le fait qu'il offre à l'enfant une variété de mots qu'il n'a pas l'habitude d'entendre dans la vie quotidienne. Ce sont des mots utilisés rarement dans les conversations de nos jours. En abordant de nouveaux thèmes comme celui du patrimoine, la lecture du livre permet à l'enfant de découvrir des mots plus rares et d'enrichir son vocabulaire usuel courant. L'évocation du lexique du patrimoine est aussi une manière de sauver certains objets ou pratiques culturels menacés de disparition et aussi certains mots en dialecte qui connaissent une régression du nombre de leurs locuteurs. Nous citons, à titre d'exemple les mots : *tbak*⁴, *guerba*⁵, *yahlili*⁶, *noria*⁷, *onyx*⁸, *Baba Achour*⁹, *ferraka*¹⁰. Cette démarche adoptée par l'auteure s'inscrit dans l'orientation scripturale adoptée par un bon nombre d'auteurs marocains, appelée le mouvement de la « bi-langue » créé par Abdelkébir Khatibi. Cette technique semble être fondamentale dans les histoires de Sonia Ouajjou, car elle permet à l'enfant un ancrage identitaire et en dit long sur la psychologie des personnages avec l'emploi du mot « *hchouma* » qui évoque tout naturellement et spontanément le sentiment de la honte et marque les conduites culturellement rejetées dans la société marocaine, afin d'être plus proche du récepteur. En fait, beaucoup de psychologues et d'anthropologies marocains voient qu'un nombre important de termes marocains possèdent une charge sémantique culturelle et qu'il est impossible de les traduire dans d'autres langues au risque de ne pas renvoyer au même référent, particulièrement les termes qui traduisent des émotions et « relevant en quelque sorte en partie de l'imagologie pour désigner le caractère d'une nation » (Perrot-Corpet & Queffelec, 2007, p. 8). Hector Biancotti affirme : « Je ne soupçonnais pas que chaque langue est une façon singulière de concevoir la réalité, que ce qu'elle nomme suscite une image qui lui appartient en propre. Il m'est arrivé d'avancer que l'on peut se sentir désespéré dans une langue et à peine triste dans une autre » (Biancotti, 1999, p. 426)

Les mots relevant de la culture patrimoniale marocaine sont alors porteurs de connotations, chargés d'affectivités et donnent lieu à une vision du monde. Ce sont des mots qui sont actuellement absents des écrits littéraires et continuent à vivre grâce à la tradition orale de nos parents et nos grands-parents. Ces termes lus dans l'enfance seront gravés certainement dans les mémoires ce qui contribuera à pérenniser le patrimoine traditionnel oral marocain à travers les générations.

⁴ Présentoir en paille.

⁵ Récipient en peau de bouc servant à contenir et garder l'eau fraîche.

⁶ Interjection marquant l'étonnement et la surprise.

⁷ Machine hydraulique permettant d'élever l'eau en utilisant l'énergie produite par le courant afin d'irriguer les cultures vivrières.

⁸ Pierre fine noire et variété d'agate utilisée en bijouterie.

⁹ Personnage légendaire et mythique inspiré des contes populaires marocains.

¹⁰ Planche à laver servant à frotter le linge.

7. Conclusion

Nous concluons que la dimension patrimoniale dans la collection albumique *Malika et Karim* de Yanbow al Kitab est mise en relief aux niveaux scriptural et iconographique pour renforcer l'ancrage des histoires dans la culture marocaine et raviver la curiosité des petits lecteurs. Les patrimoines populaire, historique, religieux et écologiques sont particulièrement privilégiés dans cette collection dans le souci de varier les sources du patrimoine exploitées. Une attention particulière est réservée par l'auteur au patrimoine menacé ou en voie de disparition. L'emploi des références patrimoniales dans la collection *Malika et Karim* se révèle comme « une tisane littéraire qu'on verse habituellement par petites cuillerées dans l'esprit des enfants » (Hetzl, 1921, p. 4). Cette collection a des atouts pour quitter « la mémoire collective pour entrer dans la mémoire historique, puis dans la mémoire pédagogique » (Nora, 1997, p. 18).

Malgré les efforts déployés par un groupe très restreint de maisons d'éditions marocaines pour le soutien du livre enfantin marocain portant l'empreinte du patrimoine marocain, la littérature d'enfance ne réalise pas un progrès visible et reste loin des attentes du public et se voit confrontée à une double concurrence, à savoir la littérature d'enfance occidentale qui envahit le marché marocain et les dessins animés et jeux vidéo qui tuent le temps de lecture. Aussi, le prix des livres pour enfant n'encourage pas les acheteurs et dépasse souvent le budget d'un Marocain moyen.

Cet article présente bien évidemment, comme toute recherche, des limites et ne peut en aucun cas être exhaustif sur la question du patrimoine dans le livre de l'enfant. Il serait avantageux dans ce cadre, de compléter cette analyse en abordant l'expression du patrimoine dans les livres d'enfant issus de tranches d'âges différentes, ou aussi dans les livres de jeunesse. Une étude langagière du lexique relatif au patrimoine est aussi une perspective intéressante à développer dans nos travaux futurs.

Références

- Aries, P. (1960). *L'Enfant et la vie de famille sous l'Ancien Régime*. Le Seuil.
- Biancotti, H. (1999). *Le Pas si lent de l'amour*. Gallimard.
- Cœur-Joly, S. (2012). *Le rôle et la place de la littérature de jeunesse. En quoi la littérature de jeunesse joue-t-elle un rôle essentiel dans l'accès à la culture ? Comment sensibiliser l'enfant à cette culture ?*, Mémoire de Master dirigé par Béatrice Mairesse, soutenu le 3 juillet 2012. Université d'Orléans, IUFM Centre Val de Loire.
- Ferland, F. (2008). *Raconte-moi une histoire. Pourquoi? Laquelle? Comment? Montréal*. Éditions du CHU.
- Frizot, M. (1996). Faire face, faire signe, la photographie, sa part d'histoire. In J.-P. Ameline (Ed.), *Face à l'histoire 1933-1996. L'artiste moderne devant l'événement historique* (pp. 49–57). Flammarion / Centre Georges Pompidou.
- Hetzl, P.-J. (1921). Préface. In L. Desnoyers, *Les Aventures de Jean-Paul Choppart* (pp. I–IV). Hachette.
- Livres pour enfants. *Malika et Karim*, de nouvelles stars ? (2003, 16 janvier). *Le Matin*. <https://lematin.ma/journal/2003/Livres-pour-enfants--Malika-et-Karim-de-nouvelles-stars/24601.html>

- Louichon, B. (2012). Définir la littérature patrimoniale. In I. de Peretti, & B. Ferrier (Eds.), *Enseigner les classiques aujourd'hui, approches critiques et didactiques*. (pp. 37–49). Peter Lang Verlag.
- Ministère de l'Éducation Nationale. (2008). Livret personnel de compétences. http://media.education.gouv.fr/file/27/02/7/livret_personnel_compетенces_149027.pdf
- Nora, P. (1997). Introduction : Entre Mémoire et Histoire. In P. Nora (Ed.), *Les Lieux de mémoire*, Tome 1, (pp. 3–22). Gallimard.
- Ouajjou, S. (2003). *Malika et Karim*, La Croisée des chemins.
- Perrot-Corpet, D., & Queffelec, C. (Eds.). (2007). *Citer la langue de l'Autre, Mots étrangers dans le roman, de Proust à W. G. Sebald*. Presses Universitaires de Lyon.
- Poulot, D. (1997). La représentation du patrimoine des bibliothèques, xvi^e-xx^e siècle. In J.-P. Oddos (Ed.), *Le Patrimoine, histoire, pratiques et perspectives*. (pp. 17–43). Éditions du Cercle de la Librairie.
- Rouxel, A. (2010). Usure et renouvellement des *corpus* : l'école comme instance de classicisation. In B. Louichon, & A. Rouxel (Eds.), *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure* (pp. 115–123). PUR.
- Tsimbidy, M., & Rezzouk, A. (2012). *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*. L'Harmattan.